

*Etudes sur la culture et la communication*

Lire en Europe? La réponse est moins évidente qu'il n'y paraît. Des pays de vieille civilisation sont aujourd'hui gagnés par une nouvelle forme d'analphabétisme : l'illettrisme. La production éditoriale ne se ralentit pas mais on lit moins tout en mettant davantage d'ouvrages au pilon. L'internationalisation du marché de l'édition et sa conséquence directe, la standardisation du « produit » livre et la marginalisation des œuvres atypiques font peser de sérieuses menaces sur la diffusion de la création intellectuelle.

Dans certains pays, les circuits de distribution accentuent encore la dérive vers le *best-seller* déclinable sur tous les médias. Quant aux auteurs, ils sont encore loin, faute d'une grande politique de la traduction, de constituer une communauté européenne de créateurs.

Un constat bien pessimiste? Les spécialistes qui s'interrogent sur les différents maillons de la chaîne du livre ne se contentent pas de formuler un diagnostic réservé. Ils tracent aussi les contours de l'indispensable espace du livre et de la lecture dont une Europe en marche vers son unité a aujourd'hui le plus urgent besoin.

Cet ouvrage a été élaboré par la revue *Encrages* sous la direction de José Vidal-Beneyto et de Bernard Cassen. *Encrages* en a confié la coédition au Conseil de l'Europe et à AMELA.

ISBN 92-871-1559-1

# LIRE EN EUROPE

sous la direction  
de José Vidal-Beneyto et de Bernard Cassen



*Dans la même collection*

*The Focused Screen*, eds José Vidal-Beneyto et Peter Dahlgren, 1987.

*Le tour du "Monde" en cinq analyses*, sous la direction de José Vidal-Beneyto et Maurice Mouillard, sous presse.

*Etudes sur la culture et la communication*

# LIRE EN EUROPE

Contributions à la problématique européenne  
du livre et de la lecture

sous la direction  
de José Vidal-Beneyto et de Bernard Cassen

AMELA / CONSEIL DE L'EUROPE

Strasbourg 1988

Cet ouvrage a été élaboré par la revue *Encrages* sous la direction de José Vidal-Beneyto et de Bernard Cassen. *Encrages* en a confié la coédition au Conseil de l'Europe et à AMELA.

Strasbourg, Conseil de l'Europe, Division des publications et des documents  
ISBN 92-871-1559-1  
© Copyright AMELIA et Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1988  
Imprimé en France

## AVANT-PROPOS

**Bernard Cassen \***

*Dans son intervention devant les congressistes réunis à Tours en février 1986, à l'occasion du colloque "Les industries de la langue, enjeux pour l'Europe" (1), M. Marcelino Oreja, secrétaire général du Conseil de l'Europe, rappelait que son organisation "est l'interprète des identités linguistiques et, au-delà de celles-ci, des identités culturelles des peuples qui constituent l'Europe, une Europe forte d'identités multiples et dont l'action passe par le respect de ses diversités et la sauvegarde de son patrimoine". Pour partie, ce patrimoine d'une fantastique richesse, de la musique à la sculpture, de la peinture à l'architecture est directement appréhendable sans médiation linguistique.*

*A l'inverse, le patrimoine littéraire - et toutes les formes de la création - transitant par l'écrit, soit comme objet propre, soit comme mode de description et d'analyse - est segmenté par aires linguistiques. Pour répondre à la prise de conscience croissante de la spécificité et de l'unité culturelles de l'Europe, dans la pluralité de ses modes d'expression, il existe deux moyens privilégiés : l'apprentissage et la pratique des langues des autres - le citoyen européen devant, par définition, être multilingue - et la traduction.*

*Face au défi que constituent les dix-sept langues nationales des pays membres de la Convention culturelle*

*1) Les Actes de ce colloque, organisé à l'initiative du Conseil de l'Europe, ont été publiés par Encrages n° 16, automne 1986 (Département d'études des pays anglophones - Université de Paris VIII - 2, rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cédex 02)*

*\* Professeur à l'Université de Paris VIII, journaliste au Monde diplomatique*

## TABLE DES MATIERES

<b>Avant-propos,</b> <i>Bernard Cassen</i>	p. 7
<i>Chapitre I :</i> <b>Les sept paradoxes du métier d'auteur,</b> <i>Michèle Vessillier -Ressi</i>	p. 13
<i>Chapitre II :</i> <b>La traduction littéraire :</b> <b>enjeu pour l'Europe,</b> <i>Françoise Cartano</i>	p. 41
<i>Chapitre III :</i> <b>De la concentration à</b> <b>l'internationalisation de l'édition,</b> <i>Jean-Guy Bouin et Jean-Marie Bouvaist</i>	p. 77
<i>Chapitre IV :</i> <b>L'avenir des libraires,</b> <i>Pierre Lepape</i>	p. 97
<i>Chapitre V :</i> <b>Lectures et lecteurs,</b> <i>Martine Poulain</i>	p. 123
<i>Conclusion :</i> <b>Combattre l'illettrisme</b> <i>José Vidal-Beneyto</i>	p. 147

## **CONCLUSION**

### **COMBATTRE L'ILLETTRISME**

**José Vidal Beneyto \***

Nous sommes chaque jour plus nombreux à savoir lire, et de moins en moins nombreux à lire. Nous avons de plus en plus de temps disponible et de moins en moins de raisons sociales de lire. Nous perdons chaque jour de plus en plus de lecteurs et comptons de moins en moins de pages lues par lecteur. Cette diminution du potentiel de lecture, la brutale contraction de cette pratique culturelle sont les conséquences de quelques uns des traits essentiels de la société actuelle - empire de l'image, audiovisualisation de la communication, crédo de la gratification immédiate, entre autres - qui ont ouvert la voie à une nouvelle forme d'analphabétisme : l'illettrisme.

Si l'alphabétisation au sens habituel du terme - conséquence directe du développement industriel - croît de manière uniforme au plan mondial, la lecture, qui exprime le niveau de développement culturel, diminue également, en termes relatifs, de manière uniforme et inexorable au fil des années. Nous allons sortir du vingtième siècle en sujets heureux de ce nouvel analphabétisme...

\* Directeur général Education et Culture, Conseil de l'Europe

Le paradoxe apparent, cette implosion de lecteurs va de pair avec l'explosion de l'écrit. Une irrésistible avalanche de signes imprimés nous assiège : livres, annuaires, revues, bulletins, documents, journaux, bandes dessinées, brochures, affiches, pancartes, tracts, messages, publicités. Partout, chez nous, dans la rue, dans le métro, dans les stades, chez le notaire, dans les autobus, les hôtels, les magasins, les trains, partout. A croire que le monde est une immense page imprimée qui nous enveloppe et nous destine à la fonction permanente de dévoreurs insatiables de signes écrits.

En réalité, ces signes interviennent davantage comme des icônes que comme textes. Ce déploiement graphique renvoie à une image élémentaire de la lecture, disons à une alphabétisation au premier degré, limitée au déchiffrage fonctionnel des microtextes de statut primaire, alors, précisément, que ce type de lecture a perdu une grande partie de son utilité.

En effet, la généralisation des pictogrammes, la sonorisation de la majeure partie des messages destinés au public - informations de caractère général, instructions, modes d'emploi, etc. - remplace l'écrit par la parole dans bon nombre des échanges sociaux quotidiens. L'impression automatique des chèques fait que les caisses enregistreuses rendent inutile l'intervention écrite des individus. Les cartes magnétiques personnalisées remplissent les fonctions jadis dévolues aux formulaires administratifs remplis par les usagers, et, d'une manière générale, toutes les fonctions qui, hier, exigeaient l'écrit et qui, aujourd'hui, sont assurées par la combinaison de l'informatique, de l'audiovisuel et de l'électronique.

D'où la perte du caractère impératif qu'avait jadis l'alphabétisation primaire. Des millions de travailleurs immigrés ont pu vérifier qu'il n'était pas si indispensable de savoir lire et écrire pour vivre et travailler - à des niveaux très élémentaires, bien entendu - dans un pays étrangers.

Néanmoins ce degré zéro de la lecture, malgré son utilité relative dans son domaine, se porte bien. C'est pourquoi le plus inquiétant, aujourd'hui, ce n'est pas l'alphabétisation mais la "lecturisation" pour laquelle nous ne disposons d'aucun succédané valable.

Si, au départ, l'obligation générale d'apprendre à lire établit une certaine égalité, à l'arrivée, les différents parcours de lecture introduisent une grande inégalité. La lecture, composante essentielle de tout patrimoine personnel de connaissances reste une condition nécessaire bien que non suffisante, du succès professionnel, de la réussite sociale. C'est pourquoi Jean-Pierre Vélis (1) s'appuyant sur une enquête de l'Association française pour la lecture (AFL) et le recensement de l'INSEE de 1982 rappelle que "64% des Français ont un niveau de formation générale égal ou inférieur au certificat de fin d'études primaires" ce qui pour Jean Foucambert, vice-président de l'AFL, "est bien le niveau de l'illettrisme". Peut-on, comme le fait ce dernier, prétendre que "50 à 70% de la population française se trouvent exclus de la communication écrite sous toutes ses formes" ?

La contribution de Martine Poulain s'inscrit dans une lecture bien plus optimiste de la réalité française de l'illettrisme. Tout dépend, bien entendu, de la réalité que recouvre le mot et du niveau auquel nous plaçons la barre. Pour ma part, je me rangerai volontiers à l'opinion de Jean-Claude Passeron pour qui tout autre lecture que "le

*passage direct du graphème au signe sans intervention du phonème*"... "n'est autre chose qu'un seul déchiffrement". Sans productivité et sans plaisir la lecture ne saurait être rentable et donc pratiquée. Il semble en tous cas indiscutable que nous assistons, dans tous les pays européens, à une désaffection croissante pour la pratique de la lecture. Une désaffection renforcée par la démythification du livre qui, dans sa dimension symbolique, a été la surprenante conséquence de l'expansion de l'école et de l'instruction primaire. Nous savons tous, et Pierre Bourdieu nous le rappelle dans son dialogue avec Roger Chartier (2), que pendant des siècles, le livre constitua un réservoir de secrets magiques, un dépôt d'archives, de formules et d'informations très diverses, biologiques, physiques et sociales, un guide et un modèle de vie, le dépositaire du savoir et en particulier du savoir menant au Salut, comme le prouve le livre par excellence qu'est la Bible.

Le système scolaire, en banalisant, grâce à l'alphabétisation, le fait de lire et écrire annula cette capacité universelle et sans appel de solutions et de réponses au problème de la vie que le livre avait instauré et clôtura définitivement son horizon mythique, son pouvoir métatextuel. L'aura magique de l'écrit retournait à la parole qui, quelques décennies plus tard, allait la partager avec l'image.

D'où l'importance de restituer au livre et à la lecture leur légitimité, leur capacité d'intervention. La lecture est besoin mais, comme pour les besoins culturels, et de manière plus générale, comme tous les produits et pratiques de la culture ; elle réclame que la société croie à son utilité, que la majorité, reconnaisse la valeur de cette pratique et de ses effets. Lire, c'est à dire donner du sens à un écrit, est une activité qui

s'inscrit dans un projet de nature très variée. Car nous lisons pour nous informer, pour nous instruire, pour savoir, pour pouvoir faire, mais aussi pour nous distraire, nous évader, pour rêver. En fonction de notre travail, de notre carrière mais aussi de notre plaisir, de notre désir, de notre passion.

Cependant, cette pluralité de motivations et de visées est seulement possible à partir d'un certain seuil d'efficacité de la pratique de la lecture. Et la lecture que nous appelons orale, qui fait simultanément appel à la vue et à l'ouïe, qui utilise deux codes différents, celui de l'alphabet et celui des phonèmes, et qui emploie deux canaux différents - les ondes lumineuses et les ondes sonores - y parvient difficilement. C'est pourquoi le niveau inférieur de la pratique de la lecture devrait être situé dans la lecture sous-vocalisée, dans laquelle les informations lues se transmettent directement par la vue aux centres cérébraux, bien que l'habitude de vocaliser le texte, de manière plus ou moins consciente et perceptible, parasite d'une certaine manière la transmission et limite la vitesse de lecture à 13 000 mots / 70 000 signes par heure.

Il faut donc entraîner nos lecteurs, jeunes et adultes, à la lecture visuelle, c'est-à-dire la lecture qui n'exige aucune participation du système vocal et auditif, en supprimant les effets pervers de la sous-vocalisation et en leur permettant d'atteindre, avec beaucoup moins d'efforts, des rythmes beaucoup plus productifs. Alain Foucault et Philippe Wuchner notent (3) qu'un lecteur visuel moyen parvient facilement à 28 000 mots / 150 000 signes par heure, soit plus du double d'une lecture sous-vocalisée, et qu'un lecteur visuel rapide réussit, dans des textes de difficulté normale et sans perte d'information sémantique, à lire 60 000 mots à l'heure.

Dans une société comme la nôtre, soumise à la vitesse et l'accélération croissantes, et confrontée à la concurrence de l'immédiateté de l'audiovisuel, nous ne pouvons renoncer à ce type de disponibilités. Il appartiendra, par ailleurs, au lecteur d'en gérer l'usage avec dextérité et de trouver un équilibre entre complexité et richesse sémantique du texte ( Gongora, Husserl et Joyce ) d'une part, et vitesse de lecture de l'autre.

Dans tous les cas, il faut tenter d'obtenir le plus haut niveau de participation du lecteur, en supprimant de nombreuses causes de blocage, en augmentant l'intérêt pour la lecture et en renforçant les stimuli qui interviennent dans sa pratique, pour parvenir au contentement optimal.

Comme nous le rappelle Goodman, tout texte contient trois niveaux/modalités d'information - graphophonologique, syntaxique et sémantique - chacun avec des critères de lisibilité propres, auxquels correspondent des types de stimuli distincts. La qualité esthétique des caractères et de la composition, l'harmonie typographique et la beauté de la page sont autant de stimuli graphophonétiques. La variété, la simplicité et la richesse des mots, l'organisation des phrases et l'articulation des paragraphes constituent la base de la stimulation syntaxique. La difficile pondération entre complexité et accessibilité du message est la pierre angulaire de l'attraction sémantique. Le renforcement de ces divers stimuli, outre l'heureux entrelacs des trois niveaux précités, va décider de l'implication du lecteur et, en fin de compte, de l'efficacité de la lecture de chaque texte ou livre.

Il convient de ne pas oublier que la lecture est aussi une pratique culturelle qu'il faudrait promouvoir par un ensemble de mesures socio-politiques et socio-culturelles. Et, en premier lieu, pour ce qui concerne le livre, par un appui à sa

production et à sa diffusion au moyen d'une politique énergétique, en particulier au plan fiscal. S'il fallait prendre une seule mesure, ce serait la suppression de la TVA sur les livres "difficiles" et une baisse substantielle de son taux pour les autres.

En 1987, à l'occasion de la conférence annuelle européenne sur le livre, organisée par l'International Reading Association, le Conseil de l'Europe et la Fondation German Sanchez Ruiperez ont préconisé la création d'un espace européen du livre et de la lecture, en soulignant le caractère indissociable de ces deux composantes. Cet espace constituerait un lieu privilégié pour mener de front trois actions-clés : équipement, animation et démocratisation de la lecture.

Pour ce qui est de l'équipement, il apparaît urgent de développer les structures européennes, des bibliothèques municipales aux bibliothèques centrales, de manière à inonder tous les territoires sociaux de lieux permanents de lecture. C'est-à-dire en encourageant la création ou en renforçant l'existence de bibliothèques dans les entreprises, les associations, les hopitaux, les prisons, les casernes ; en informatisant la gestion et la consultation, et en instituant un vaste réseau européen de bibliothèques aux règles de catalogage, aux formats et aux logiciels compatibles, et donc effectivement interconnectables. La dimension multimédias devrait être incorporée au travail des bibliothèques afin qu'elle soit vécue comme une activité complémentaire de la lecture.

La formation à la lecture et son animation sont des tâches essentielles qui doivent être prises en charge par des professionnels compétents dans des centres de lecture, mais



en étroite collaboration avec des bibliothèques. L'apprentissage de la lecture doit faire l'objet des mêmes soins et bénéficier du même environnement gratifiant que l'apprentissage des langues. Tout doit être fait pour susciter le désir de lire et, comme disait Barthes, transformer la lecture en plaisir.

La démocratisation de la lecture peut s'effectuer dans deux voies : d'abord récupérer les exclus de la lecture (immigrés, handicapés physiques, aveugles, etc.) ; ensuite par la revendication du pluralisme, c'est-à-dire la fin du monopole des lectures "légitimes", et de l'impérialisme des interprétations "correctes" d'un texte ou d'un livre. Au-delà de l'organisation du graphisme et de sa volonté de déterminer la réception, au-delà des informations que tous les textes transmettent sur leur mode d'emploi et leur publics-cibles, au-delà des protocoles de lecture et de la prétention de légitimité de ce que je lis, en fonction de la manière dont je le lis, il faudrait garder au livre et à la lecture leur condition de livre ouvert, de lecture ouverte.

Car le livre est un pouvoir, et donc le pouvoir sur les livres est aussi un pouvoir qu'il faut contester, tant il est vrai que l'inacceptable enjeu de la lutte pour la lecture est de s'approprier le monopole de la lecture légitime en excluant toutes les autres. Il n'y a pas de bons ou de mauvais livres, de bonnes ou de mauvaises lectures. Liberté et pluralisme sont les seules bases admissibles de toute politique et de toute action dans ces domaines.

## NOTES

- (1) Jean-Pierre Vélis, *la France illettrée*, Le Seuil, Paris, 1988.
- (2) "La lecture, une pratique culturelle", in *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Rivages, Paris, 1985, pp 218.239.
- (3) Alain Foucault et Philippe Wuchner, *Si lire m'était permis...*, Casterman, Tournai, 1984.
- (4) K.S. Goodman, "Reading : a Psycholinguistic Guessing Game", in H. Singer, R.B. Ruddell, *Theoretical Models and Process on Reading*, IRA, Newark, 1976.